

Est-il impossible que des phénomènes analogues soient au moins partiellement à l'origine d'une accumulation saline comme celle de la sebkha d'Idjil ?

L'existence de brouillards au Tiris, au Zemmour, et à l'Est jusqu'à l'Iguidi au moins est connue (1) et sous la dépendance d'influences certainement atlantiques.

Sans doute Idjil se trouve-t-il actuellement à 350 km. de la mer, mais cette distance, si l'on en déduit la largeur de la bande côtière sédimentaire (Quaternaire), a été moindre.

Et, il reste, une fois de plus, pour tout autoriser et tout expliquer, l'énorme durée des temps géologiques (4).

Th. MONOD,
IFAN, Dakar.

(1) Il y a aussi des salines sur le Précambrien dans le Sahara central mais Chudeau (*Sahara soudanais*, 1909, p. 35) considère que le sel d'Amador « provient probablement du lavage des roches volcaniques » et Kilian (*Au Hoggar*, 1925, p. 94) hésite entre l'hypothèse volcanique et les « dépôts salés d'une sorte d'ancienne Mer Morte », sans nous dire d'ailleurs à quels terrains celle-ci aurait pu emprunter ses sels ; il faut d'ailleurs tenir compte du fait que l'orientation actuelle, obséquente, du réseau hydrographique peut avoir remplacé un réseau conséquent, coulant de la plage pré-tassilienne vers la dépression cristalline périphérique post-tassilienne.

(2) Dans la 1^{re} fosse, de haut en bas : sel (1 cm.) - argile noire (3 cm.) - sel (3 cm.).

(3) *Jahrb. f. wiss. Bot.*, LXXXIV, 1926, pp. 91-92.

(4) Il est certain que des analyses d'eau de pluie, ou d'eau de condensation, provenant d'Atar, Fort-Gouraud, Fort-Trinquet et Aïn Ben Tili auraient un grand intérêt.

Nous signalons la chose à nos amis mauritaniens, en leur recommandant de n'utiliser que des bouteilles parfaitement propres et très hermétiquement bouchées.

DU NOUVEAU AU SUJET DE LA QUESTION DE TAKEDDA

On sait que le voyageur Ibn Battouta, au cours de son voyage de retour de Mali à Fès, passa en 1354 par l'Aïr. Il s'arrêta à une ville nommée Takedda, dont il dit : « Les maisons de Takedda sont bâties de pierre rouge; l'eau y est décolorée et de mauvais goût. On n'y récolte rien qu'un peu de blé pour la consommation des marchands et des étrangers. Les habitants de Takedda ne s'occupent que de commerce. Les mines de cuivre se trouvent en dehors de la ville. On creuse la terre pour obtenir le minerai et on l'apporte chez soi pour être fondu par les esclaves. A la suite de cette opération, le cuivre se présente sous un aspect rougeâtre et on le façonne en barres d'environ une palme et demie de long; les unes minces, les autres épaisses. Ces dernières se vendent à raison de 400 pour un *mithcal* d'or; mais pour la même somme on peut obtenir 6 à 700 des premières. Ces barres leur servent de moyen d'échange. D'ici le cuivre s'exporte vers les pays infidèles du Sud ».

Où se trouvait cette fameuse ville et ses mines de cuivre ?

Bien des auteurs se sont essayés à son identification. Entre autres Barth, Gaudfroy-Demombynes, Urvoy; le dernier en date est le Lieutenant Roy (1), mais le doute subsistait toujours. Les auteurs identifiaient en

général la ville d'Ibn Battouta à Teguidda N'Adrar à 65 km. à l'Ouest d'Agadès. Mais il n'y a pas de mines de cuivre à cet endroit. Or, cette irritante question semble sur le point d'être résolue. Les auteurs, en effet, recherchaient tout naturellement ces mines vers le massif cristallin de l'Aïr (2); on a désormais de bonnes raisons de croire qu'il fallait chercher bien plus à l'Ouest, vers Teguidda N'Tesemt, site connu pour ses mines de sel (3) (Fig. 24).

Sur la foi de renseignements émanant de notables d'In Gall et de Teguidda N'Tesemt, j'ai entrepris des

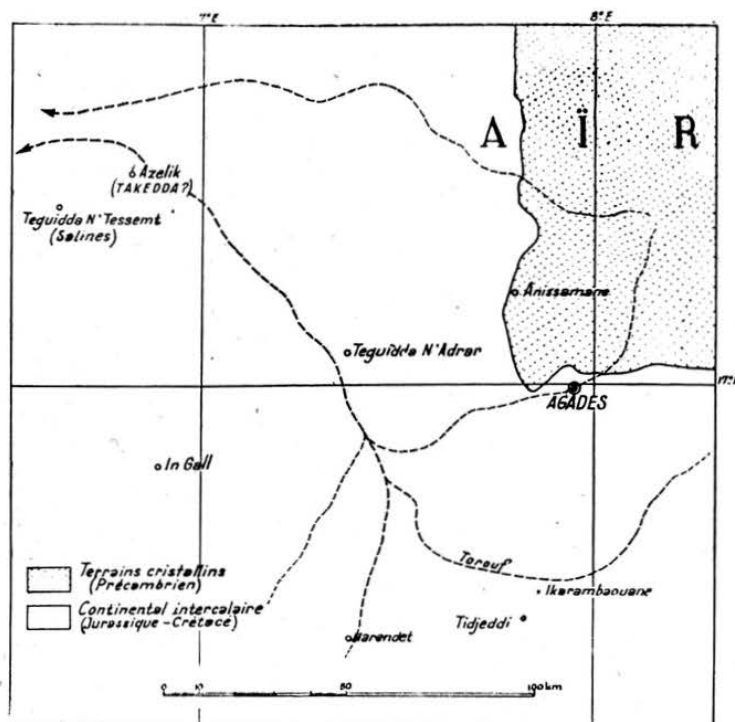


FIG. 24. — Région Sud-Ouest de l'Aïr.

recherches dans la région située à l'Est de ce dernier centre. Des vieillards m'avaient affirmé en effet qu'il existait autrefois une grande cité fameuse et opulente dont leur avaient parlé leurs grands-pères, situés sur la route de La Mecque et dont certaines caractéristiques correspondaient à la description d'Ibn Battouta que je leur avais commentée. L'histoire de cette antique cité, transcrite sur un parchemin conservé dans une gaine de cuir avait disparu, disaient-ils au siècle dernier, dans les guerres et troubles qui avaient ensanglanté le pays. Son souvenir est conservé dans l'histoire légendaire des sources salées de Teguidda (4).

De vastes et anciens emplacements ont été ainsi retrouvés à 25 km. environ à l'Est de Teguidda N'Tesemt. Ils sont vraisemblablement d'origine arabe et situés sur les croupes caillouteuses qui s'étendent au Sud, Sud-Ouest et à proximité des sources permanentes d'Azelik. Celles-ci continuent à couler sur le revers de ces croupes et vont se perdre dans une grande plaine de terre rouge, qui offre encore de nos jours de belles possibilités pour la culture du blé. La région alentour est parsemée de ruines, de cimetières importants. Six cents ans ont passé et le terrible vent du

Nord que ne retient aucun obstacle et qui souffle en tempête la moitié de l'année a poursuivi inlassablement son travail de destruction. Les maisons vraisemblablement bâties comme celles de l'Air-Nord, en pierre rouge foncé liées avec un banco rouge ont disparu en grande partie. Cet emplacement ancien peut être identifié avec Takedda. On y trouve d'abondants petits blocs de minerai où le cuivre paraît à l'état natif (5). Il y a également des fragments de cuivre provenant de la fonte. Il existe des ruines de mosquées, mais aucune inscription arabe n'a pu être relevée (comme à Tedock par exemple). Les puits sont nombreux. On recueille aussi des perles, des fragments de poterie vernissée verte et de bracelets de verre d'origine indiscutablement arabe, négligés par les nomades.

En effet, tout ce qui pouvait présenter une utilité et une valeur quelconque a été ramassé, recueilli. Le site est connu des Arabes et des Touaregs qui de temps immémorial se rendent à Teguidda N'Tesemt avec leurs troupeaux au moment de la cure salée.

Depuis ces temps très reculés les nomades et leurs femmes et enfants en particulier, ont fréquenté ces emplacements et y ont recherché les perles, ramassé les objets de métal que leurs forgerons ont refondu pour en façonner des bijoux au goût du jour.

Des fouilleurs innombrables ont pendant des centaines d'années exploré le sol en tout sens. Les cas de trouvailles d'or et d'argent ont été très nombreux. Les femmes Eddès de Tahoua en particulier passent chaque année plusieurs semaines à fouiller patiemment le sol, dans l'espoir d'une trouvaille de prix. Tout ce qui présentait un intérêt quelconque a ainsi disparu. Aujourd'hui les femmes arabes et celles de la région d'In Gall, et leurs servantes, portent encore ces bijoux; l'or toutefois a disparu, soigneusement dissimulé.

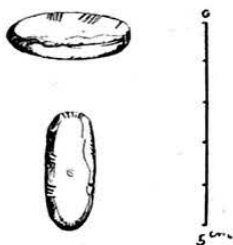


FIG. 25. — Barre de cuivre d'Anissamane.

Il conviendra d'en tenir compte pour une étude des perles et autres objets de verroterie.

A Anissamane, ancienne ville à 120 km. à l'Est de là et à 30 km. environ au Nord d'Agadès (6), il a été trouvé une petite barre mince de cuivre ovalaire, de 2 cm. 7 de long, 1 cm. 2 de large et 0 cm. 5 d'épaisseur, pesant 9 grammes (fig. 25) (7). Elle porte 2 séries de 5 stries sur un côté, une de 7 stries sur la tranche. Il peut fort bien s'agir d'une monnaie semblable à celle que décrit Ibn Baltouta. D'autre part à Torouf, à 60 km. au Sud d'Agadès sur la piste de Tidjeddi (vers le Sud), j'ai recueilli des fragments de scories de cuivre et un petit clou de ce même métal.

Pour quelles raisons ces mines ne sont-elles plus exploitées depuis quelques siècles déjà? Nous n'en

savons rien. Peut-être par épuisement des filons, la rareté du combustible, et plus probablement à la suite de la révolution commerciale apportée en Afrique Occidentale par l'arrivée des Portugais sur les côtes. On sait, en effet, que le cuivre était un de leurs principaux articles d'importation dans le pays.

Comme les terres du Sud (Bornou, etc...) (8) semblent avoir été les meilleurs clientes du cuivre de Takedda l'exploitation des mines a fort bien pu cesser d'être rentable le jour où ce métal a été fourni à bien meilleur compte par les Européens.

Georges BROUIN,
Agadès.

(1) Vestiges de Takedda, ancienne capitale des Igdalen, centre minier et caravanier de l'Air au XIV^e siècle (*Notes Africaines*, n° 29, janvier 1946, pp. 5-7).

(2) Des filons cuprifères ont été trouvés en divers points de l'Air.

(3) R. Lambert. Les salines de Teguida N'Tesemt (*Bulletin Com. Et. hist. et sc. A.O.F.* 1935, pp. 366-371).

(4) Les salines de Teguida, Archives d'Agadès, 1907.

(5) Voici l'analyse qu'en a donné M. Roques, de la Faculté des Sciences de Clermont: « L'échantillon renferme des mouches de cuivre natif entouré d'une auréole d'altération en cuprite, Cu²O. Les mouches situées au voisinage de la surface de l'échantillon sont entièrement transformées en cuprite ». (*in litt.* 15 janvier 1950). Ces mouches de cuivre sont dispersées dans une roche sédimentaire, pâte calcaire à grains de sable très comparable, sinon identique, aux dépôts calco-gréseux de la hamada ouest-saharienne; ce minerai d'Azeick appartient sans doute au Continental terminal, et pourrait dater de la fin du Tertiaire, voire du Quaternaire ancien (Th. Monod).

(6) Sans doute le Tin Shaman de Barth, qu'il note comme ancienne capitale de l'Air (ch. XIV, pp. 336-337 de la trad. angl. 1867). Voir Rodd, *People of the Veil*, 1926, p. 364.

(7) La moitié d'une petite barre de forme similaire, coupée en deux, pesant 14 gr. 85 a été trouvée sur un des sites de l'ancien Gao par M. R. Mauny en Février 1950.

(8) Peut-être le cuivre était-il exporté sur le Bénin et le pays yorouba pour la confection des fameux « bronzes » de ces pays?

NOUVELLES MONNAIES D'A.O.F.

Jusqu'à 1944, l'Afrique occidentale française n'avait pas eu de monnaie métallique spéciale et les pièces de la Métropole y existaient seules (1).

Les pièces d'or ne sont plus qu'un souvenir depuis 1918. Les pièces d'argent (0 fr. 50, 1 fr., 2 fr., 5 fr., puis 10 fr. et 20 fr.) ont suivi. Les pièces de bronze (0 fr. 05 et 0 fr. 10), de nickel (0 fr. 05, 0 fr. 10, 0 fr. 25) ont disparu depuis la guerre 1939-1945, mais celles de bronze-aluminium (0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr., *Chambre de Commerce de France et République Française*) y ont encore cours.

Depuis 1944 la Fédération possède des pièces à elle : (0 fr. 50 et 1 fr. de bronze-aluminium) : l'avvers est le même que celui des monnaies françaises d'avant 1939 : tête laurée (œuvre de Morlon) et mention *République française*. Mais le revers au lieu d'avoir la devise : *Liberté, Egalité, Fraternité* porte : *Afrique occidentale française* (millésime : 1944) (Fig. 26, n^{os} 1 et 2).

La Monnaie vient d'émettre encore deux nouvelles pièces : 1 fr. et 2 fr. en aluminium, d'un type nouveau (œuvre de L. Bazor) :

L'avvers porte une tête féminine coiffée du bonnet phrygien, vue de profil, à cocarde ailée, quelques